

PRÉDICATION du 27 Février

Évangile selon Luc 6, 39-45

Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?



En pensant à la résistance des Ukrainiens, m'est venue une sentence, que je vous livre, telle quelle m'est venue **"Le but de l'existence n'est pas de rester vivant, mais d'exister tant que l'on est vivant"**. Dans ma pensée, j'ai associé en assonance existence, et résistance. Peut-être qu'une telle pensée survient naturellement, biologiquement, pour préparer un esprit à la guerre. Au cours de nos existences, la guerre a toujours plané, plus ou moins haut, plus ou moins loin, mais cette fois

elle ne plane plus, elle commence à ramper et à défaire les encombrements imaginaires, comme autant de réconforts, de contreforts, de digues, comme autant de croyances à la paix éternelle que nous avons érigées sur un territoire donné, l'Union européenne, lequel est environ 4 fois moins étendu que la Fédération de Russie et 4 fois plus peuplé, c'est à dire extraordinairement plus exposé.

Dans ce contexte de disproportion, et aussi en particulier de disproportion entre ce que continuons à croire **et** ce qui est en train d'arriver, ou plus justement, de recommencer, les textes qui ont été lus changent de tonalité.

"le guerrier pousse des cris amers", dit le prophète Sophonie, il pousse des cris, qui ne sont plus des cris de victoire, ni des cris de douleur ou de terreur, mais des cris amers, "au bruit du jour du Seigneur", ce jour dont parfois on aurait plus qu'une hâte, c'est qu'il arrive enfin, pour que ce cri amer s'enfonce dans l'abîme et disparaisse à tout jamais. Nous savons comment tout cela finira. Mais maintenant ?

La semaine dernière j'ai prêché sur un des textes sur l'amour des ennemis (c'est dire que les choix arbitraires des textes du jour sont parfois prophétiques !), mais en tentant de vous en présenter la seconde lecture qui est tactique, au point de pouvoir en conclure que, ce à quoi ce texte l'amour des ennemis nous enjoignait d'abord, c'est à considérer notre ennemi comme lamentable, et de toujours se sentir

plus grand que lui, comme ce que semble vivre le peuple ukrainien qui est en train de devenir plus grand, et même s'il sera peut-être mis en servitude, de devenir l'exemple même de la résistance qui abandonne la peur.

Et tout cela sous nos yeux, car ce qui est nouveau, c'est que la guerre est désormais un spectacle mondial.

Alors peut-être que la parabole de l'aveugle qui prétend guider un autre aveugle pourrait être pertinente aujourd'hui, puisque nous sommes peut-être en train de tomber dans la fosse, après avoir été aveuglés, encore une fois, par ceux qui nous masquaient la réalité en prétendant la conduire, alors qu'en réalité, personne ne conduit rien, sauf la guerre. Guide, vous en connaissez la traduction allemande, et des fosses, vous savez combien l'histoire en a creusé.

Mais j'ai aussi toujours pensé que cette parabole était un peu vite dite, car la réalité est un qu'un aveugle *peut* guider un autre aveugle, ne serait-ce par exemple parce que ses pieds connaissent un chemin que l'autre ne connaît pas, ou plus simplement parce qu'il a appris à comment se diriger et qu'il aide et qu'il enseigne celui ou celle qui vient juste de perdre la vue.

Je me souviens d'un kinésithérapeute qui pendant 6 mois après une double fracture pernicieuse de l'épaule, a fini par contredire le spécialiste qui m'avait prophétisé que je ne retrouverai jamais l'usage

de mon bras gauche. C'était un aveugle, qui guidait cet autre aveugle que j'étais, parce que je ne voyais plus l'avenir qui allait m'être réservé, jusqu'au geste vainqueur (lève le bras gauche).

Si bien que nous pourrions tout en restant des aveugles enfoncés dans le noir, devenir des aveugles expérimentés.

La parabole continue dans le registre ophtalmologique, avec l'histoire de la paille et de la poutre dans l'oeil. Que dire de plus qui n'a pas été déjà dit à propos de ce manque de lucidité sur soi-même ?

Peut-être que cela peut quand même nous faire prendre conscience dans le contexte présent, que par exemple, nous ne voyons jamais la guerre arriver, alors que si cette poutre avait été retirée, nous aurions pu sans doute l'éviter. Un guide, comme il y en a eu tant, semble commencer une guerre contre une Union Européenne, une guerre dont d'ailleurs rien ne dit qu'il en sorte victorieux mais ce qui est vrai, c'est que nous n'avions rien vu, tellement nous étions aveuglés par cette gigantesque poutre qui nous voilait la réalité, ce que nous étions, satisfaits de croire que le commerce et la consommation était la meilleure façon de s'unir, et nous voilait aussi la réalité banale et sempiternelle, des empires, depuis que le monde humain est le monde humain et nous a aussi fait totalement oublier, que l'ivresse de la puissance ne se résorbe jamais d'elle même, et enfin que la vraie folie,

existe.

"Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil !", dit Jésus. La nôtre vient de nous être brutalement retirée et enfin peut-être allons nous commencer à avancer, après cet instant de sidération et si jamais nous en avons le courage.

Toutes les guerres sont des guerres fraternelles. La guerre actuelle est en plus non seulement fraternelle, mais aussi familiale, car des familles sont des deux côtés. Et pour en redire, des deux côtés se pratiquent des formes de la même confession. En tant qu'aveugles expérimentés, nous devons jamais cesser de penser de croire et de dire, que la fraternité n'est pas seulement celle de Caïn et Abel, parce qu'il existe aussi la fraternité de ce Christ qui parle d'aveugle, de paille de poutre.

Jésus parle aussi du cœur qui pour les hébreux n'est pas comme pour nous exactement le siège du sentiment, ou du courage, mais qui représente ce qu'il y a de plus profond en nous, le moi intérieur et en particulier l'intelligence, l'imagination, et la mémoire, et aussi la capacité de décision.

Dans cette dissipation de nos habitudes de représenter le cœur, nous pouvons mieux réentendre ceci : *L'homme bon, du bon trésor de son cœur, fait sortir du bon, et le mauvais, de son mauvais trésor, fait sortir*

du mauvais ; car c'est de l'abondance de son cœur que sa bouche parle.

Le même évangile de Luc dira au chapitre 12 , à travers des paroles de Jésus : *car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.*

La plupart des personnes ont du mal à ne pas comprendre l'inverse, c'est à dire la version sentimentale : là où ton cœur, là est ton trésor.

Mais non, ce qu'il s'agit ici, la requête, l'exhortation est de se demander quel est mon trésor, car c'est là que je place mon intelligence, mon imagination, ma mémoire et mes décisions.

Si mon trésor est constitué de ressentiment, là sera mon cœur, si mon trésor est constitué d'avidité, là sera mon cœur, si mon trésor est la recherche de la gloire, de la postérité, là sera mon cœur, mais si mon trésor est la bonne nouvelle de Dieu et l'insubmersible espérance qui doit aller avec, là aussi sera mon cœur, et ma mémoire, mon imagination, mon intelligence et les décisions qui vont avec et je pourrai "être ce bon arbre qui porte des bons fruits", ce qu'au moins une église doit être, car sinon, pour paraphraser l'apôtre Paul, elle n'est rien.

Comme ne sont rien les églises orthodoxes des deux côtés dont le silence est aussi assourdissant que le bruit des bombes. Frères et soeurs...

Quel est notre trésor, de quoi est il constitué ? C'est la question que nous devons chacun de nous, inlassablement, nous poser.

Et quel est le trésor du territoire que nous sommes amenés dorénavant à défendre, c'est la question que nous devons aussi nous poser.

Ceux qui ont résisté au cours des âges, savaient où était leur trésor et de quoi il était constitué et bien entendu j'évoque aussi ce qu'on appelle nos précurseurs dans la foi, les protestants qui ont résisté à l'absolutisme d'un roi expansionniste, dont la fin de règne a été catastrophique, puisqu'ayant été minée par les famines, des exodes, des revers militaires.

Nul doute que les ukrainiens savent où est leur trésor et de quoi il est constitué.

Mais nous, en tant qu'européens, le savons nous ? Le saurons nous à temps ?

AMEN